

ESS et nouvelles formes de création de valeur

Une approche prospective de la mesure de l'impact social

Comité consultatif du 4 mai 2017 - Compte-rendu

Liste des participants et présentation PPT en annexe

Après la présentation du projet d'étude, un tour de table est organisé.

- Yannick Blanc. Chaque projet d'utilité sociale peut-être analysé comme la combinaison d'activités à la fois génératrices de coûts et de recettes : c'est le concept de chaîne de valeur, mis en évidence par les manuels de gestion de Mikael Porter pour travailler l'avantage concurrentiel des firmes. Yannick Blanc précise que l'intérêt d'une approche par l'avantage concurrentiel réside dans la mobilisation d'une analyse systémique. L'hypothèse de travail que nous faisons est qu'au lieu de contribuer à améliorer le résultat, le bénéfice est réinjecté dans le «commun».

- Nicole Alix, Coop des Communs. Avec la prise de recul historique, on peut voir qu'un scénario est en train de s'écrire autour de la mesure d'impact social. Les outils sont porteurs d'une vision de société. Comment les liens entre l'outil et l'Homme vont-ils évoluer ? Une entrée par les outils d'évaluation et l'éthique qu'ils portent doit se doubler d'une approche de l'évaluation par les usages.

- Mathieu Debeire, CRESS/Vises. Présentation du projet VISES, projet transfrontalier qui va permettre de tester différents outils auprès de différentes entreprises sociales et solidaires, dans des secteurs variés (action sociale, insertion par l'éco, économie circulaire...). L'enjeu du projet est de permettre la réappropriation de l'évaluation par les structures du territoire concerné, de créer un environnement favorable autour de la question de l'évaluation.

- Julien Fortin, Caisse solidaire/Vises : le projet Vises est également accompagné par des laboratoires de recherche, mettant en oeuvre des démarches de recherche-action sur les usages des outils d'évaluation.

- Christophe Besson-Léaud, Alliance Science/économie. La notion de chaîne de valeur est particulièrement pertinente pour mesurer la création de valeur sociétale. La création de valeur dépend d'outils, mais aussi d'autres conditions à réunir : des lieux partagés par exemple. L'enjeu pour cette étude est d'ouvrir à des démarches d'expérimentation, et non à la production d'outils tout faits. Une question sur le périmètre des organisations concernées : sont-ce seulement les associations ou bien l'ensemble des organisations de l'ESS et des entreprises sociales ?

- Adelphe de Taxis, CGSCOP. Il faut que cette étude aille au-delà des associations loi de 1901, ces enjeux intéressent beaucoup le monde des coopératives et notamment les SCIC. Une problématique centrale est celle de la co-construction des outils d'évaluation avec les acteurs évalués.

- Nicolas Chochoy, Institut Godin. Il ne faut pas préjuger des attentes des financeurs, qui peuvent être hétérogènes ; ils ne sont pas uniformément rangés derrière une approche de « mesure d'impact social » au sens strict. Une réflexion est à poursuivre sur les limites des outils existants, et leur renouvellement par une approche par la création de valeur. Il faut en outre davantage raisonner en termes de démarche/processus qu'en termes d'outil.

- Antoine Rieu, Doctorant ESSEC et Socialcobizz. Sur la création de valeur et sa mesure : comment repenser ce qui compte ? Qui dit ce qui compte ? En outre, avant même les questions de la juste répartition de la valeur, il faut questionner les conditions de la juste création de valeur, ce qui implique une réflexion sur l'innovation sociale et son impact.

- Laurent Barbut, Société Française d'Évaluation. Les outils d'évaluation ne sont pas neutres de modèles, de référentiels, d'orientations politiques.

- Adrien Baudet, doctorant ESCP et KPMG. La question des usages des outils de mesure d'impact social est au cœur de sa thèse de sociologie des outils de gestion. L'approche prospective des sources et des modalités de création de valeur qui est envisagée permettra de répondre aux limites, voire à l'obsolescence des référentiels existants. L'objectif de cette étude doit être d'enrichir des référentiels théoriques.

- Yannick Blanc, La Fonda. Bien qu'avec l'état de l'art nous cherchions à construire un langage commun, nous n'entendons pas adopter une approche centrée sur les outils. Quels sont les liens et les systèmes de valeurs qui unissent les acteurs autour d'un projet ? Quelles visions du monde sous-jacentes à l'évaluation ? Quelles règles régissent la communauté d'action ? Quelles stratégies sont décidées : objectifs-moyens- méthode-calendrier ?

Ethique, règles et usages : trois type d'énoncés institutionnels qui peuvent servir de grille d'analyse lors de la phase 1.

- Delphine Vincenot, F3E. Dans le domaine de la coopération internationale, l'évaluation est difficile : l'échelle internationale, l'approche long terme rendent les choses plus complexes. Le programme PRISME a pour finalité de rendre compte du changement. A l'origine, il était motivé par une forte envie de créer un outil d'évaluation commun. Depuis la démarche se transforme, s'intéresse aux bénéfices générés par le processus d'évaluation lui-même, y compris chez les financeurs.

Les outils créés sont finalement moins utiles que les démarches engagées (sens, dialogue...)

Reste une ambivalence vis-à-vis des bailleurs de fonds : les outils doivent se montrer efficaces à court terme, mais l'envie partagée de démontrer les changements apportés sur le long terme génère de la frustration

- Sophie des Mazery, Finansol. Le sujet de la mesure d'impact social est très présent chez les financeurs, notamment les établissements financiers qui gèrent de l'épargne solidaire, et qui réclament une mesure objective des impacts : le sujet EIS émerge et devient stratégique. Les établissements financiers ont besoin de preuve /de rendre compte. La situation actuelle n'est pas satisfaisante, car il n'y a pas d'homogénéité des outils / de la façon de rendre des comptes. On compte 1 millions d'épargnants solidaires : quel degré de mesure apporter aux particuliers (ex = nb d'emplois. créés, de personnes logées...)

- JD Vaultier, Le Labo de l'ESS. La question des usages est à soulever, notamment dans le temps. La mesure d'impact présente un intérêt pour l'économie conventionnelle et ses impacts sociaux/environnementaux.
- Elena Lassida, Institut catholique de Paris. Mène avec Hélène Duclos une recherche action, mobilisant des professionnels et des universitaires. Le fait de parler « d'impact » renvoie à une légitimité « instrumentale ». Le fait de parler « d'utilité » renvoie à une légitimité « politique », voire « anthropologique ». Quel monde construire en commun ? L'idée de mobiliser le concept de chaîne de valeur pour répondre à cette question paraît très intéressante. La problématique de la création de valeur est très pertinente. Un intérêt également pour les travaux de John Dewey et d'André Orléan, sur les rapports entre valeur substantielle et valeur relationnelle.
- Hélène Duclos. La valeur créée par le processus d'évaluation lui-même est à intégrer.
- Nicole Alix. Signale que des comptables, J. Richard et Alexandre Rambaud, développent une nouvelle théorie pour valoriser des aspects de l'activité que les outils comptables traditionnels ne prenaient pas en compte, comme les externalités négatives. La comptabilité bénéfique pourrait conduire à réinventer le métier d'expert comptable. Il est certain que la norme comptable suppose une vision du monde, elle a une dimension performative.

Synthèses des recommandations

Phase 1 :

- Confronter outils aux usages – plutôt un constat de mésusage que d'obsolescence de ces outils / pas de neutralité des outils non plus
- Bien préciser les concepts –
- Nous doter d'un langage commun => positionnement politique (Vises) / mode d'emploi (Avisé) / charte (CSESS)
- Ne pas préjuger des attentes des financeurs (cf. Danone « pas de mesure idéale – gp investisseurs / accompagnateurs cf. Cécile). Besoin de comprendre quels changements cela amène, finement.
- Côté subjectif d'une démarche / expression de sa perception de la valeur => assumer la part de subjectivité des parties prenantes/ non neutralité des outils... Un référentiel de création de valeur exprime une vision du monde.
- Intégrer les chercheurs aux travaux phase 1 pour acculturation et ancrage terrain.
- Périmètre : évaluation de structure => évaluation de « programme », enrichir les futurs référentiels
- Questionner la régularité de l'usage dans le temps
- S'intéresser à l'économie conventionnelle (obligation légale)
- Comprendre les origines des outils / contextualiser / attention caricature
- HDuclos : l'évaluation produit en soi de la valeur – à prendre en compte également dans l'état de l'art

Atelier phase 1 : recalibrer l'objectif et participants

Livrable phase 1 : à destination des acteurs de l'ESS / et pour les financeurs

Phase 2

- Question sur la temporalité : bien connecter phase 1/ s'appuyer sur le bilan de phase 1
- ICP : une doctorante sur création de valeur sociale – ICP = approche anthropologique de l'utilité sociale
- Evaluer / mesure / comptabiliser = Nicole Alix (intégration dans le système comptable)

Phase 3 :

- Terrain d'expérimentation : SCIC (CGSCOP) / lieu d'hybridation (sens commun) / microville
- Evaluation des coopérations (PTCE)
- Attente CGSCOP : respectabilité des outils
- Création d'un environnement favorable (expérimentation Vises)
- « Armer » les assos + nouveaux arguments (Y. Blanc)